

## GAMALEYA

Nom et prénom : **Gamaleya, Boris**

Naissance : **1930, à Saint-Louis, à la Réunion**

Métier : **enseignant**

**B**oris Gamaleya, né d'un père ukrainien installé dans l'île mais très tôt décédé, et d'une mère réunionnaise, passe sa petite enfance aux Makes. Après le remariage de sa mère, il est élevé par son grand-oncle maternel. La vie rurale est le premier temps d'une expérience poétique du monde, prédisposition renforcée plus tard par les lectures de poètes. La formation du jeune étudiant en Provence est riche affectivement et politiquement. Il rencontre une compatriote qui deviendra sa femme, Clélie Gamaleya, et s'inscrit au parti communiste. De retour dans l'île, il enseigne. Il devient membre du Comité directeur du parti communiste réunionnais en 1959. En 1960, il est condamné à l'exil en France par l'application de l'ordonnance d'octobre. Le poète trouve une forme de résistance aux souffrances de ce long éloignement de douze ans dans l'étude du russe et les recherches sur la poésie ainsi que sur le créole. *Vali pour une reine morte, poèmes de l'exil* paraît en 1973, dès son retour dans l'île. Sa quête se poursuit dans un travail sur la culture populaire à travers les contes et se prolonge dans son œuvre. Ses positions critiques l'ont éloigné du Parti communiste dans les années 1980. Il se consacre depuis à l'écriture. Ce poète majeur publié à intervalles réguliers des œuvres toujours fortes et singulières qui témoignent d'une constante évolution.

### Ses œuvres principales

• des œuvres poétiques :

*Vali pour une reine morte, poèmes de l'exil* (1973),  
*La Mer et la mémoire. Les Langues du magma* (1978),  
*Le Fanjan des pensées, Zanaar parmi les coqs* (1987),  
*Piton la nuit* (1992),  
*Lady Sterne au grand sud* (1995)

• des textes de théâtre :

*Le Volcan à l'envers ou Madame Desbassyns, le diable et le bandieu* (1983),  
*Omblin ou le Volcan à l'envers* (1998) (oratorio)

• une biographie poétique :

*L'île du tsarévitch* (1997)

### 1973 — Vali pour une reine morte

Dans ce long poème dramatique, épique et lyrique, l'île devient l'enjeu de l'affrontement opposant les esclaves marrons Cimendef et sa femme Rahariane au chasseur d'esclaves Mussard. À la fin du recueil, la parole du poète relaie le chant d'amour que Cimendef adressait à sa compagne, représentation allégorique de l'île.

île  
 aube de jade  
 vertige des aiguades<sup>1</sup> exorcisées  
 île  
 sonore jarre de haute légende  
 île  
 sein bleu de rahariane et neige des dodos  
 ô mon appolonie<sup>2</sup> mon cygne ma colombe  
 île  
 sang de la main noire insurgée  
 giclant  
 vers la pulpe du mombolo<sup>3</sup>  
 avant l'aube  
 rassembleuse d'oiseaux et de tortues pleureuses  
 au sable où se défait mon corps de sphaigne<sup>4</sup> bleue  
 de rémora<sup>5</sup> lassé d'errances sans histoire  
 pleurez ô filaos l'amour des astéries<sup>6</sup>  
 saluez ô conques<sup>7</sup> la voile pérégrine<sup>8</sup>  
 avant l'aube  
 tu me foudroies  
 les loules<sup>9</sup> d'une nuit sans lune

1. **aiguades** : petits ports et points d'eau.

2. **appolonie** : Santa Appolonia, ancienne désignation de la Réunion.

3. **mombolo** : fruit jaune, duveté et comestible.

4. **sphaigne** : mousse qui se décompose.

5. **rémora** : poisson.

6. **astéries** : étoiles de mer.

7. **conque** : coquillage de mollusque et triton inspirant la Mythologie.

ont brisé leurs scolopendres<sup>10</sup>  
fouetté la meute des tanrecs<sup>11</sup>  
brouillé la feuille des caféiers

25 île

bibacier<sup>12</sup> au jusant de la brume  
dinarobine<sup>13</sup> sur l'orbite des paillanques<sup>14</sup>  
sirènes empalées  
au phallos<sup>15</sup> du corail

30 île

je tombe  
sous ton regard d'oiseau de la vierge<sup>16</sup>  
je te salue ma reine  
à la ronde pleurant la mort des princes noirs  
35 et la mer sur leur stèle enflant ses fourmilières  
je te salue  
à tes pieds nus ambes<sup>17</sup> mes mains jamais décloses  
telle  
à tous les âges du columbaire<sup>18</sup>  
40 telle  
à toutes pages de l'obituaire<sup>19</sup>  
telle toujours  
au deuil de hibiscus

île

45 harpège de haubans sur les lagons brisés  
unité reconquise au seuil des aïdorés<sup>20</sup>

île

safaris et tamtams solstices de mes dieux  
intègre polypier<sup>21</sup> sous la croisée des vents

50 île

beau matarum<sup>22</sup> feulant grand pavois cimarron<sup>23</sup>  
et race vagissante au pagne des marées

Boris Gamaleya, *Vali pour une reine morte* (extrait),  
Imprimerie REI (Saint-Denis), 1973.

8. **périgrine** : néologisme renvoyant à pérégrination.

9. **loules** : esprits de la nuit.

10. **scolopendres** : fougères et mille-pattes dont la morsure est douloureuse.

11. **tanrecs** : tangles, petits mammifères.

12. **bibacier** : arbre donnant des bibaces, néflier.

13. **dinarobine** : un des anciens noms de l'île.

14. **paillanques** : néologisme pour « paille en queue ».

15. **phallos** : référence symbolique au phallus

16. **oiseau de la vierge** : petit oiseau des forêts.

17. **ambes** : marque la réunion : de deux numéros au loto, ici des mains jointes.

18. **columbaire** : néologisme : renvoi possible à la famille des oiseaux colombiformes ou au columbarium (conservant les cendres des morts).

19. **obituaire** : relatif au décès, registre des morts.

20. **aïdorés** (rare) : espèces de petites pagodes.

21. **polypier** : corail.

22. **matarum** : du malgache forêt.

23. **cimarron** : de l'espagnol cimarron ; esclave fugitif.

## Objet d'étude La poésie

1. Dégagez le mouvement du texte en vous appuyant sur la répétition du mot « île ».

2. Comment le texte est-il aussi l'expression des sentiments du poète ?

3. Comment le poète oppose-t-il un espace-temps de légende à une réalité douloureuse ?

4. À quoi tient la singularité de l'écriture de Gamaleya ?

## Une poésie de l'incantation

La reprise incantatoire du mot « île » confère majesté et solennité à cette célébration de l'île-femme. Le poète donne de la force à la parole du poète qui double et prolonge les propos de Cimendef à Rahariane. La reprise fait écho aux incantations réitérées au vali, qui précèdent l'île et le texte sous le signe de cet instrument de musique malgache et non occidentale. Le titre de l'œuvre, allusion aux malheurs de l'histoire coloniale,

peut s'interpréter dans le même sens. Pour célébrer sa légende des cimes, Gamaleya use de l'incantation, joue du pouvoir subversif des mots et invente une langue poétique qui mêle un français somptueux à des emprunts au malgache et à la langue réunionnaise. Le texte n'est pas toujours aisément déchiffrable, mais la parole du poète y gagne en mystère et puissance.

Dans *Zamal*, le poème « Enfant » développe ce thème si constant chez Albany du retour à ce temps passé sur l'île.

## ENFANCE

Où donc est le soleil ?  
Il est si loin, loin dans le ciel,  
Orpailleur<sup>1</sup> du mica,  
Que le sable dormant tasse en le Bernica.

- 5 Près de l'étang viendront nos belles orphelines  
Rêver, froissant leurs capelines,  
Rêver, en mordillant la pulpe des letchys,  
D'un corsaire empressé vers l'aïeule en manchy<sup>2</sup>.  
Mais les chants au « doudou<sup>3</sup> »  
10 Et leur écho soyeux dans les bruissants bambous  
Seront-ils assourdis par le battant des lames ?

Où donc est le soleil ?  
Il est là-bas, criblant le ciel,

- Et nous ne jouerons plus aux fleurs, à la Madame,  
15 Ni, nous courbant l'échine :  
« Oh ! j'ai perdu mon petit coq de Chine ! »  
Et ne balancerons les canots palanqués<sup>4</sup>  
Qui sentent le goudron, la saumure et la mer,  
Le soir, pour rechercher les poissons-perroquets,  
20 Une étoile de mer,  
De rêveuses écales,  
Ou le poisson-lune,  
Et tout cet infini de l'eau tiède et des cales,  
Caillé sur les tramails<sup>5</sup> frangés d'algue et d'écume.

Jean Albany, « Enfant », *Zamal*, 1951.

1. Orpailleur :  
ouvrier qui recherche par lavage les paillettes d'or dans les cours d'eau ou les terres aurifères.  
2. manchy : c'est le palanquin des créoles. Sorte de litière ou de chaise portée par des hommes.  
3. doudou : terme créole pour désigner la femme aimée.  
4. palanqués : canots retournés ou soutenus par des épieux.  
5. tramails : filet de pêche à mailles très fines qui servait autrefois à la pêche des poissons sur les platiers récifaux.

1. ils : les p.  
d'Albany.  
2. grègue :  
récipient a.  
dans leque  
tasse le café  
avant de le  
3. opaline

## Objet d'étude Le biographique

1. Quels sont les deux temps verbaux dominants ? Quelle distinction essentielle permettent-ils de faire ?
2. Relevez les termes et expressions qui évoquent le passé, et justifiez vos choix.
3. Quelle image de l'enfance le poème donne-t-il ?
4. Pourquoi peut-on parler de nostalgie à propos de ce poème ?

## Une rêverie nostalgique

Albany est l'inventeur du mot « Créolie », qui signifie d'abord le monde créole, le souvenir de l'enfance, l'idée que l'île est un paradis perdu. À travers ses poèmes, il cherche à retrouver les sensations que lui a laissées ce monde. D'où la rêverie sur un monde à ja :

mais disparu, mais qui laisse comme une fragrance, des traces imperceptibles. L'enfance, moment privilégié de pur bonheur, tient évidemment une place centrale dans cette rêverie, placée sous le signe de la nostalgie, c'est-à-dire du regret.

1. ils : les parents d'Albany.
2. grègue : récipient artisanal dans lequel on tasse le café moulu avant de le filtrer.
3. opaline : substance vitreuse dont on fait des vases, des ornements.
4. patates : patates douces.
5. songes : variété d'arum aquatique dont on consomme la racine et les feuilles.
6. sozzo de maïs : sorte de soupe obtenue en faisant cuire dans beaucoup d'eau une variété de maïs.
7. rougail de tomates : condiment à base de piments.
8. touques : récipients métalliques d'assez grande contenance.
9. moque : récipient, le plus souvent une boîte de conserve vide.
10. « petit guine » : désigne la petite quantité ; ici, signifie « marmot ».

*Vavangue*, c'est un peu le « cahier d'un retour au pays natal ». Commencé en 1965, ce recueil rend compte d'une plongée dans l'univers intime de l'île, dans la mémoire à retrouver : senteurs, saveurs, couleurs, histoires. Après avoir fait évoquer par son père ses propres souvenirs, l'auteur se remémore des scènes de son passé.

Aux îles la journée commence avec la barre de jour, cette luminescence qui précède l'aurore quand le soleil descend du Maïdo, la montagne du Grand Bénare. Avant tout, ils<sup>1</sup> se préparent une petite tasse de café pur. Hélas, ce n'est plus du moka, du café du pays, du Leroy ou du koïlou, du grain rond, on consomme du café conditionné en France ! Je n'ai vu qu'une seule fois préparer du café à la mode ancienne. C'était chez ma tante Marthe qui cultive cette habitude, garde dans son jardin quelques pieds d'époque, surveille de près les gestes de la petite bonne, quand elle fait griller le grain vert, quand elle le moule au moulin à main, quand elle verse l'eau à petits coups dans la grègue<sup>2</sup>... Et l'arôme se répand, me rappelant mon enfance, les vieilles filles faiseuses de café, tante Titine, Tante Manette, et la grand'mère Fifite, et le sucrier d'opaline<sup>3</sup> verte sur la console de bois noir style compagnie des Indes, et ma petite tasse à l'intérieur doré...

C'est ensuite le petit déjeuner qu'on appelle goûter, aussi divers que les maisons, les saisons, le temps d'école, le temps des vacances : ici confitures de patates<sup>4</sup>, de bananes, de songes<sup>5</sup>, là sozzo de maïs<sup>6</sup>, ailleurs riz réchauffé avec un petit rougail de tomates<sup>7</sup>, ou encore tapioca, maïs bouilli au sucre ou au sel, ou encore chocolat, phosphatine Fallières, thé ou café au lait... au lait sucré Nestlé, car le lait des vaches ou des chèvres du pays a toujours été rare. Ce lait, les bergers venaient le vendre aux particuliers le matin, le transportant sur leur tête dans des touques<sup>8</sup> ou des arrosoirs de fer blanc et le vendaient à la moque<sup>9</sup>, à la mesure. J'ai gardé de ce lait d'autrefois, du temps où j'étais « petit guine »<sup>10</sup>, un goût de lait de chèvre persistant. Sevré aux premiers jours de ma naissance j'entendis dire très tôt que mes petits frères de lait étaient des cabris noirs. Il me souvient avoir tété par jeu une chèvre noire dans le chemin de la Ravine à La Saline, au grand étonnement de mes amis : j'avais trente ans.

Jean Albany, *Vavangue*, 1972.

## Objet d'étude Le biographique

1. Repérez les différentes étapes de ce récit.
2. Relevez les différents verbes qui introduisent le souvenir.
3. Quels sont les souvenirs évoqués ? Quel rapport est-il possible d'établir entre eux ?

## L'écriture autobiographique

Avec *Vavangue*, Albany s'inscrit dans la tradition littéraire de l'autobiographie. Cependant, le titre qui renvoie à un fruit de l'île, rare maintenant, signifie aussi « vagabondage ». C'est dire que, à travers ce livre, l'auteur joue à la fois sur les retrouvailles et sur le vagabondage dans les souvenirs. Un mot déclenche le souvenir qui est ensuite transfiguré par l'écriture poétique. Et nous retrouvons l'une des ambiguïtés de l'écriture autobiographique : la tension existant entre l'événement réel, le travail de la mémoire et la relation de cet événement. En outre, le vagabondage donne l'une des clés de cette autobiographie : montrer des fragments, comme si la mémoire – ou le projet autobiographique – était incapable de restituer une totalité.

Daniel Honoré s'est beaucoup intéressé aux contes et légendes de la Réunion. Dans son dernier livre, *Contes créoles*, il réécrit l'histoire de Grand-mère Kalle, de Ti-Jean, du diable-la fesse-en-or, puis il nous raconte avec humour de quelle façon la femme, au commencement même de l'Humanité, a pris le pouvoir sur l'homme.

Lo zòm i kroi azot i komann. Mé lèrk zot i réfléshi bien, zot i tarde pa pou rokonèt lo pouvoir lé dan la min zot fanm. Lé vré, don? Tout boug marié la fé lespérians : la pa la fors fizik i kont pou diri? in ména? é lo mari na bo gonf son bisèp, gonf son lestoma, gonf tou sa-k li nana pou gonflé, sé tou? our son madam nana lo dernié mo.

9 Sa i date pa yèr èkzordi. Sa i romont dopi lo tan babèz-asiz. D'isi-k mi di azot sa i romont dann tan kok té pokor aprann shanté, moin lé sir zot va kroi amoin.

Kriké!

Shas!

Donk, parlèt, in zour, Bondië, la min té i grate : alor li la fé in òm èk in fanm.

10 Lòm té i apèl Adan, lo fanm, Èv. Noré pi èl linvèrs, vi-k lèr-la, Bondië té pankor invant prénon maskilin èk féminin. Antouka, la tonm kömsa é si zot lé dakor sanm moin, nou va di lé doss pou samèm.

Adan èk Èv lété fé si in sèl modèl : grandèr té égal-égal, grosèr té égal-égal; labata? té égal-égal. Lavé rien-k dè-troi ti détay té i sépar azot, mé sa sé solman kank

15 Èv la di Adan alon man? lo fri défandï ke zot la sézi linportans sa lavé.

Brèf, aprés, Bondië la pini zot dézobéisans é la anvoy azot arèt si la tèr. Mé kömke Bondië nana bon kër, li la döne in kaz pou protèz azot mové tan dedan. Èv la romersié poliman. Adan, li, li té trakasé.

20 – Bondië, Sèniër, tousa lé bien zoli, mé koman ni sar fé pou pèy loiyé? Ou la pokor invant larzan.

Lo mèl linivèr la souri, la di Adan bravo pou son lonèkté, la rasir ali toudsuit : nora pa bezoin pèy loiyé. Sirsè, li la romont o sièl.

Alor lo zène koup la komans zot linstalasion. Mandoné Èv i di èk son vizavi :

25 – Adan, fabrik in li-kour-pa pou nou. Pandanstan-la, moin m'a akrosh rido sanm la fenèt.

In li? La pa samèm lotèr si Bondië la zèt azot an dèor lo paradi?

Daniel Honoré, *Contes créoles*, Éd. Udir, 2003.

## Traduction

Les hommes pensent que ce sont eux qui commandent. Mais lorsqu'ils réfléchissent sérieusement à la question, ils se rendent vite compte que le pouvoir est entre les mains des femmes, n'est-ce pas? Tout homme marié a pu constater par expérience que la force physique n'est pas l'élément essentiel pour diriger le foyer conjugal, et le mari a beau gonfler ses biceps, gonfler son jabot, gonfler tout ce qu'il a à gonfler, le dernier mot revient toujours à sa femme. Cela ne date pas d'hier ni d'aujourd'hui. Cela remonte au temps de la Tour de Babel. Et si je vous dis que cela remonte au temps où le coq n'avait pas encore appris à chanter, je suis sûr que vous me croirez tous.

Kriké!

Chasse!

Donc, un jour, Dieu ne savait que faire de ses mains, alors il créa l'homme et la femme. L'homme s'appela Adam, la femme, Ève. Cela aurait pu être l'inverse vu que, en ce temps-là, Dieu n'avait pas encore inventé le prénom masculin et le prénom féminin. En tout cas, ce fut comme ça. Si vous êtes d'accord avec moi, nous dirons que c'est bien ainsi. Adam et Ève furent créés sur un même modèle : de grandeur, de corpulence et de force égales. Seuls quelques petits détails les différenciaient, mais ce ne fut qu'à partir du moment où Ève invita Adam à manger le fruit défendu qu'ils s'aperçurent de l'importance de leur différence. Bref, après leur désobéissance, pour les punir Dieu les envoya sur terre. Mais comme Dieu est généreux, il leur offrit une case pour les protéger des intempéries. Ève le remercia poliment; Adam, lui, était inquiet.

– Mon Dieu Seigneur, tout ça est bien beau, mais comment allons-nous faire pour payer le loyer? Vous n'avez pas encore inventé l'argent.

Le maître de l'univers sourit, puis il félicita Adam pour son honnêteté et le rassura tout de suite : il n'aurait pas à payer le loyer. Sur ce, il remonta au ciel. Alors le jeune couple commença à s'installer dans la case. À un moment donné, Ève dit à Adam :

– Adam, construis un lit pour nous. Pendant ce temps, je vais accrocher les rideaux aux fenêtres.

Un lit? N'était-ce pas pour cette raison que Dieu les avait chassés du paradis?

Traduction de Jean-François Samloug.

## Objet d'étude Le récit

1. À quelle personne ce conte est-il écrit? Repérez les verbes qui introduisent des paroles : sont-elles rapportées au style direct ou indirect?

2. De quelles façons l'auteur donne-t-il une dimension oratoire au texte?

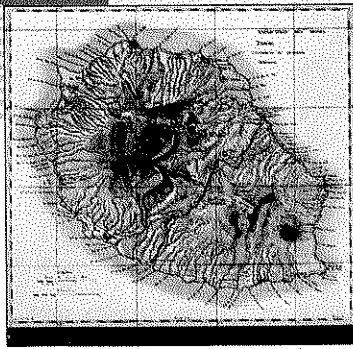
3. Quelle est la fonction de la formule : «Kriké! Shas!»?

4. Relevez les expressions qui montrent que l'auteur aborde de façon plaisante une page importante de la Bible. Quel est l'effet produit?

## Le conte critique et humoristique

Le conte proposé par Daniel Honoré s'apparente à un texte critique et humoristique puisqu'il présente les défauts des hommes en les rendant ridicules. Il arrive à ses fins en utilisant différents procédés stylistiques : comique de mots en usant de l'exagération («gonfler tout ce qu'il a à gonfler»), comique de situation (le

malentendu, par exemple). Est-ce la raison pour laquelle Daniel Honoré est plus connu pour ses contes et légendes que pour ses romans? Lorsqu'il s'amuse à reprendre des événements graves avec le plus de liberté possible, en mêlant les registres comique et tragique, il éveille l'émotion de ses lecteurs.



## MAHÉ

Nom et prénom : Mahé, Marguerite-Hélène

Naissance : en 1903, à la Réunion

Décès : en 1996 en France

Métier : enseignante

Marguerite-Hélène Mahé passe son enfance et son adolescence à la Réunion. Elle enseigne ensuite en Indochine et approfondit des études d'histoire à Paris. En 1952, paraît son unique roman, qui exprime sa fidélité et sa reconnaissance envers son île. Il est publié avec quelques coupes dans la prestigieuse *Revue des deux Mondes*, sous le titre *Sortilèges créoles*, puis édité en 1955 sous le titre *Eudora ou l'île enchantée*. Le roman est primé par l'Association nationale des écrivains de la mer et de l'Outre-Mer en 1956. Définitivement fixée en métropole, Marguerite-Hélène Mahé apprend avec joie, en 1985, que son roman est réédité sur son île natale, et cette fois-ci dans sa version intégrale, grâce au concours de l'Université et du rectorat de la Réunion, sous le double titre *Sortilèges créoles, Eudora ou l'île enchantée*.

### Son œuvre principale

- un roman :  
*Sortilèges créoles, Eudora ou l'île enchantée* (1952, 1955, 1985)

1952

## Sortilèges créoles, Eudora ou l'île enchantée

En 1903, à neuf ans, après la mort de son père, Eudora de Nadal regagne Mahavel, lieu de sa naissance. Elle explore le domaine familial avec le jeune François Mussard, descendant du célèbre chasseur d'esclaves. Des liens forts se nouent entre les deux personnages lors de la visite du verger ancestral.

La joie ici était éternelle. Un monument à demi-ruiné rappelait, seul, la fragilité de l'homme. Les enfants s'en approchèrent avec piété. Le lierre recouvrait une muraille circulaire sur laquelle une grille était fixée. On imaginait aisément la stèle qu'elle devait entourer et dont le chiendent avait pris la place.

– Le tombeau du Giroflier, fit François à voix basse.

Elle ne comprit pas aussitôt. Sans doute un être cher était enterré là ?...

Esquissant un signe de croix, elle fit le geste de s'agenouiller.

– Comment ? dit François en la retenant, ne sais-tu pas que le giroflier est l'arbuste qui produit la girofle ? Il a fait la fortune de Bourbon et celle de ta famille, il y a de cela un siècle... On l'a révééré ici à l'égal du Palmier de Délos<sup>1</sup>...

Il continua d'un ton didactique en désignant tout l'espace qu'ils avaient parcouru.

– Tout cela était le Jardin d'essai. On plantait les arbustes précieux à l'abri des grands arbres pour les protéger des cyclones. Cette clairière fut une pépinière de caféiers, de muscadiers, d'orangers, de girofliers dont c'est justement la floraison. Tu vois ici vraiment les ancêtres de la colonie.

Comme il était modeste, il précisa :

– C'est tonton Yves qui me l'a appris. Il est plus calé que les professeurs du lycée... Si ces vieilles histoires t'intéressent tu en sauras autant que moi dans quelque temps.

1. Palmier de Délos : la mythologie grecque associe l'île de Délos aux amours de Zeus et de Létéo.

25 Tout en parlant, François écarta le lierre qui recouvrait les pierres de taille, les gratta de la pointe de son canif :  
- Regarde la date :

JANVIER 1772

« Il a été déraciné par un cyclone, paraît-il. Pauvre giroflier ! Il n'a pas eu le sort de son frère, mort de vieillesse au Bras-Mussard, près de Saint-Benoît, dans le jardin de Joseph Hubert ? »

- 1772... Sylvie de Kérouët... 1772<sup>3</sup>, répéta Eudora.

Cette date fulgura sur sa mémoire et la rendit loquace :

- Ce jardin, j'y suis déjà venue, dit-elle, affirmative.

35 - Tu étais si petite encore, Eudora ! C'est impossible que tu t'en souviennes<sup>4</sup>...

- Papa me parlait souvent de Mahavel... C'est peut-être à cause de cela...

En cet instant, ressurgirent en sa mémoire toutes les choses qu'il lui avait dites.

... Ce verger deux fois centenaire, elle en connaissait les espèces... les noms de ces arbres étranges... Les syllabes en sonnaient, jadis, à ses oreilles, avec des couleurs éclatantes et des douceurs de miel.

40 Sous ses lèvres d'enfant, les mots s'ouvrirent comme des fleurs :

- Araucaria, takamaka...

François dit en écho :

- Grévillea, jacaranda, jamosade...

55 Elle avait rêvé d'un Jardin Enchanté et le voilà qui s'animait... Un murmure lui répondait dont elle entendit le langage. Les arbres disaient les pays lointains d'où ils étaient venus : Chine, Calicut, Brésil, Arabie Heureuse : les grands vaisseaux qui les avaient transportés : Triton, Atalante, Argonaute, Vierge-de-Grâce...

« Ah ! se dit Eudora, combien d'aïeux ont-ils passé sous leurs ombrages ? »

Ses pas suivaient leurs pas. Elle retrouvait la douceur du sol, la chanson du vent, l'odeur de ces bois.

Elle n'allait pas à la découverte de Mahavel. Elle en reprenait possession.

Marguerite-Hélène Mahé, *Sortilèges créoles, Eudora ou l'Île enchantée*, I, chapitre 3, 1952, Éd. Université de la Réunion et Rectorat.

2. J. Hubert :  
botaniste  
réunionnais ayant  
acclimaté de  
nombreuses  
plantes, dont  
le giroflier au  
xviii<sup>e</sup> siècle.  
3. 1772 : date du  
passage d'un  
cyclone et de  
l'affranchissement  
du père de Kalla,  
qui avait protégé  
le giroflier ; année  
d'événements  
importants pour  
la famille.  
4. Eudora est née  
à Mahavel, selon  
le souhait de son  
père ; les visites au  
domaine ont été  
rares.

## Objet d'étude Le récit : le roman ou la nouvelle

1. Quels indices donnent un caractère solennel à la découverte de cette partie du jardin ?
2. Quelles sont les informations historiques données par François à Eudora ? Montrez le caractère didactique de ses propos.

3. Comment se fait l'irruption du passé dans ce texte ?
4. Quels rapports établissez-vous entre cet extrait et le double titre de l'œuvre ?

## Le roman d'initiation

En explorant le jardin de Mahavel avec François, Eudora prend conscience du passé de sa famille et de son. Par un jeu de confusions temporelles et de similitudes, des liens se tissent entre Eudora et Sylvie de Kérouët, son aïeule du xviii<sup>e</sup> siècle. De part et d'autre de l'abolition de l'esclavage, l'imbrication des destins des deux jeunes filles de grande famille blanche permet des révélations fondamentales : Eudora découvre sa propre passion pour François Mussard et se approprie une histoire individuelle ayant une valeur collective. Elle assume ainsi l'histoire douloureuse de l'esclave Kalla par l'hommage posthume rendu à sa dépouille. En faisant de Kalla l'aboutissement de la quête d'Eudora, Marguerite-Hélène Mahé dépasse les antagonismes de races, de classe et de culture et écrit une version littéraire du mythe de Grand-Mère Kalle. Ainsi, par l'accueil et la reconnaissance de l'héritage africain lui aussi constitutif de la culture réunionnaise, Marguerite-Hélène Mahé signe une œuvre qui se distingue du roman colonial.



## Marrons et colons

*Eudora découvre, dans le journal tenu au XVIII<sup>e</sup> siècle par son aïeule, Sylvie de Kérouët, ce récit du retour au domaine d'un détachement (c'est-à-dire d'une milice de colons) ramenant des Marrons, parmi lesquels se trouve le célèbre Anching (passé à la légende – un des sommets de l'île, le Piton d'Anchaing, immortalise son nom). La prise en sympathie des esclaves noirs annonce la séquence finale du roman admettant Kalla au sein des ancêtres vénérés.*

Il était près de midi et le soleil ruisselait sur l'aire<sup>a</sup> lorsque j'entendis des cris, des pleurs, et, dominant le tout, le tam-tam qui appelait, pour le rassemblement, les noirs qui travaillaient aux champs.

Inquiète, je me précipitai vers la véranda. Une grande quantité de nos gens emplissait la cour. Le tableau que je vis alors ne s'effacera jamais de mon souvenir.

Des nègres nus, sauf un langouti<sup>b</sup> à la ceinture, étaient reliés les uns aux autres par une corde attachée à un anneau que chacun portait à la cheville; sous la chaleur, ils frissonnaient de peur. L'homme se tenait à genoux dans un geste de soumission ainsi que les deux plus grands de ses enfants; autour de la mère s'accrochaient les trois autres.

François et des inconnus se tenaient près de M. de Kérouët. Cinq chiens tenus étroitement en laisse grognaient et montraient les crocs. Ces pauvres nègres attachés, ces hommes armés, ces molosses hargneux, je devinai: c'était le trophée des chasseurs de noirs marrons.

François m'avait aperçue et me regardait avec tendresse; mais la pitié bouleversait mon cœur et je me pris à le maudire. Ainsi, ces yeux que je trouvais si tendres cherchaient leur proie comme ceux d'un oiseau cruel, ces mains mettaient des chaînes, ce cœur bondissait dans sa poitrine lorsqu'il chassait le marron et le traquait. Cette intrépidité n'était que cruauté.

Mon père, devinant mon émotion, ne tarda pas à me rejoindre:

– Les détachements nous ramènent Anching et sa femme après dix ans d'absence, me dit-il. Je les remercie d'avoir retrouvé ces esclaves: pendant ce temps la famille s'est agrandie: les voilà sept au lieu de deux. Puis, se tournant vers les trois compagnons de François Mussard:

– Messieurs, voulez-vous être mes hôtes?

Il y avait là le fameux Caron, celui que dans toute l'île on appelait le Vétéran, survivant de la vieille équipe de Mussard-le-Vieux qui avait, en grande partie, purgé l'île du marronnage. Une barbe de fleuve encadrait un visage émacié et boucané que la vivacité du regard animait d'une singulière jeunesse. Il était vêtu à la mode ancienne de la «cabaille»<sup>c</sup> et de la mauresque<sup>d</sup> en toile de Salempouri; la tête recouverte d'un mouchoir de même tissu, noué sur la nuque en queue de pigeon. Il allait presque toujours nu-pieds comme ces premiers colons endurcis dont il conservait le vert parler. Caron alléguait la nécessité d'être le soir même à Saint-Louis; on les attendait au Gol depuis plusieurs jours déjà.

– À plus forte raison, insista mon père, vous avez encore une longue trotte à fournir et vous avez besoin de vous reposer et de vous rafraîchir avant de l'entreprendre. Ces braves dogues mangeront avec plaisir une bonne pâtée, Zélin<sup>e</sup> s'en occupera lui-même.

Je rentraï à la maison pour faire servir le repas. On commençait à se familiariser dans l'île avec les recettes et les ingrédients apportés de l'Inde.

– Voilà qui chauffe l'estomac comme un coup d'sec<sup>e</sup>, dit Caron. Depuis un mois, je n'ai goûté si appétissante cuisine. Comme il n'y a dans notre bertelle<sup>f</sup> que le minimum de vivres pour ne pas être gênés dans la «grimpe», nous sommes bien obligés de nous contenter de ce que nous offre la nature.

Marguerite-Hélène Mahé, *Eudora ou l'île enchantée*, 3<sup>e</sup> éd., Université de La Réunion, 1985.

a. L'aire (ou l'argamasse) est le lieu où l'on séchait et battait le café. – b. Pièce de toile dont les Indiens s'entouraient les reins. – c. Chemise (mot d'origine indo-portugaise). – d. Sorte de caleçon d'étoffe légère. – e. Un verre de rhum. – f. Sorte de hotte plate munie de deux bretelles en vacoa.

CHANTS AMŒBÉS

CIMANDEF

mes limbes ont perdu la clarté de ton nom  
toute case arboré ses cases les plus rouges  
est-ce la mer promise est-ce la mascareigne  
cette annonce du soufre au grand brûlé lunaire<sup>a</sup>  
la transe de l'oiseau en ta main transparente

ô ma cime en allée au souffle d'un champborne<sup>b</sup>  
adieu évanescence en ta barque de songe  
et voici le tracé de la concession  
et la serre holocauste aux cornes du vent large  
la mer qui réenfant une afrique insulaire

qui suis-je moutonnade au service du maître  
et rouge grenadier où vague sa machète  
qui suis-je son folklore et l'or sans millésime  
mulet mozambrun<sup>c</sup> à son mylord<sup>d</sup> son double  
simiesque le doublon de sa cassette et vrai  
pure perte de maître et qui parle d'amour  
zozogri<sup>e</sup> crucifié sur le mont gogotha<sup>f</sup>  
moi j'ai sous le chabouc<sup>g</sup> creusé mon oubliette

nulle rédemption ô frères pour l'esclave  
son âme à torréfier là-haut sur l'argamasse<sup>h</sup>  
et ce vieux serre file ailé sa chiourme en liesse  
dieu pour récupérer roupie sicca<sup>i</sup> sur l'ongle  
la carne colonie maudite de ses lombes

RAHARIANE

ô face suppliciée enfance lacérée  
je serai sur ton mal le baiser du vent pur  
que se taise le mot qui ne mène à tendresse

que se taise le mot qui ramène à géhenne  
je ne te rendrai pas à toi même et voici  
la mer lancéolée aux passes de mémoire

l'étoile qui stridule au redan<sup>j</sup> des redoutes  
le grelet<sup>k</sup> qui parfile aux ombres leur misaine  
dormir entre tes bras est un acte nouveau  
[...]

île  
amante sulfurée d'un jet de salamandres

il est temps de renaître aux îles de salut  
magicienne contant la nudité des grèves  
sans poussière à tes pieds ni stigmates des siècles  
sirène sans miroir ni désir ni mémoire  
il est temps d'arrêter la ronde de tes rêves  
que le vent décime la plage du mystère

### Manifeste de la Créolie

Îles !

Île Maurice sœur de mon île, elle-même sœur-des-autres-îles. Mauritius, si altièrre et presque chauvine... avec l'oiseau-dodo épinglé au blason de son indépendance. Et l'autre là-bas, la plus grande, l'île rouge de latérite déchirée, masques et lambas frémissants, migrations venues de l'Est... et cet unique paradis de coelacanthes, de lucioles et de lémurians. Comores, si diverses rivales, sultanes musulmanes. Et dans notre Nord, au droit fil de l'aiguille aimantée, ces îles apparentées... îles Seychelles, îles des îles, îles de granit et de sable... îles de cocotiers et de forêts équatoriales qui trempent leurs pieds dans le cristal-turquoise des lagons.

Îles !

Et toi aussi la Grande Île, la malagasy élaboussée de nos expéditions, ensemble nous chantons nos poèmes de réconciliation. Îles, vous êtes aux carrefours de l'Océan et des peuples, des langues et des nations. Îles, vous êtes notre matrice de Créolie dont la mémoire s'origine en mille

mémoires et dont les races s'enfantent de mille races. Îles sauvées des déchéances, ce n'est pas assez de survivre de vos antiques combats. D'avoir vaincu l'esclavage immonde aux commerces fratricides, puissiez-vous remporter encore d'autres victoires ! Dans la même lignée ! Car vous êtes à vous-mêmes et la source et le devenir.

Îles !

Île de créolie. Réunion, mon île entre toutes ! tu es la plus rude à l'écrin des parures, la plus sauvage en des sites indomptés, la plus fascinante par la palette des sourires et des visages aux couleurs de l'arc-en-ciel ! Île plus créolie que le créolie qui ne conçoit de généalogie que dans la blanchitude des colonies tropicales. Île-programme-Réunion, et non pas Caraïbe, car ici nous sommes tous fils et filles de la Créolie. Ici nous vivons de Créolie comme ailleurs de négritude ou d'Occitanie.

Gilbert Aubry, *Créolie*,  
Saint-Denis de la Réunion, UDIR, 1978.